

Le Père de l'Histoire de France a composé ici l'Historia Francorum

PAR

M. Boris LOSSKY

Conservateur des Musées de la Ville de Tours

Que de grands souvenirs planent parmi ces vieilles pierres !

Celui de Saint-Martin s'y attache, si l'on veut supposer avec l'abbé Bossebœuf, historiographe de la maison (1) que le Thaumaturge des Gaules y avait déjà sa résidence épiscopale : cellula S. Martini ecclesiae ipsi contigua.

Avec l'abbé Bossebœuf nous voyons Saint-Euphrone (548-565), dans sa dévotion pour Saint Martin « se placer sur le rempart qui sert encore de terrasse dans la cour Nord, et de là adresser ses supplications en se tournant vers la basilique martinienne : orante beato Euphronio de muro civitatis contra basilicam ».

La citation latine est empruntée à Saint-Grégoire, successeur immédiat de Saint-Euphrone à l'évêché de Tours. Comment ne pas songer à ce propos aux veillées du « père de l'histoire de France », écrivant en son logis de la cathédrale son *Historia Francorum* ?

Sans nous donner le détail de leur savoir, les écrivains du siècle

dernier nous assurent que « le palais archiépiscopal a reçu fréquemment des princes, des rois, des papes « et que » les archevêques de Tours ont donné plus d'une fois une fastueuse hospitalité aux têtes couronnées ».

Au moins faut-il supposer qu'à la veille des Croisades, en 1096, lorsque le pape Urbain II quitta le Concile de Clermont pour réunir à Tours cinquante-quatre prélats et un grand nombre de seigneurs, notre évêché eut bien à recevoir ce souverain pontife.

Sans doute en fut-il de même lors du second Concile de Tours, quand le pape Alexandre III arriva en cette ville, en 1162, chassé de Rome par l'empereur Barberousse et cherchant à consolider son amitié avec Louis VII et Henri II, rois de France et d'Angleterre. Dix-sept cardinaux, cent-vingt-quatre évêques, quatre-cent quatorze abbés affluèrent à Tours, surnommée Seconde Rome en la circonstance, protester de leur fidélité au saint père et vouer à l'anathème l'antipape Victor, créature de Barberousse. Tel fut l'empressement général que la ville ne put contenir tous les arrivants et le palais épiscopal ne dut pas héberger, on l'imagine, les moindres des hôtes.

On se plairait à s'y représenter l'archevêque de Canterbury, le futur martyr Saint-Thomas Becket. Les grandes séances se tinrent à la cathédrale, mais il est permis de se demander si la voisine Officialité, que son architecture fait dater de cette époque, n'y fut pas mise également à contribution.

Durant son séjour à Tours, en 1429, Jeanne d'Arc et, un demi-siècle plus tard, Saint-François de Paule, ont dû franchir le seuil de la demeure pontificale.

A la suite des troubles de la Seconde Ligue du Bien Public, c'est la Grand'Salle de l'Archevêché — sans doute le plus vaste local de la ville — que Louis XI choisit pour siège des Etats Généraux. L'assemblée s'y réunit le 6 avril 1468, disposée en trois « parquets » : le Roi en haut, les dignitaires du Royaume au centre, les députés des trois ordres sur le pourtour de la salle. Ces Etats, dont on trouvera une relation minutieuse chez Chalmel, ne durèrent que huit jours.

A la mort de Louis XI, d'autres Etats Généraux, convoqués par la régente Anne de Beaujeu, tinrent leurs assises à l'Archevêché, ceci du 15 janvier au 14 mars 1484. Par trois fois, le jeune Charles VIII, alors résidant au Plessis, se rendit en grande pompe en la salle divisée en deux parquets. A la séance du 12 février, assombrie par l'émou-

vière, huit « pleurants » drapés de larges manteaux, la face noyée par l'ombre des capuchons ?

En 1499, Sainte Jeanne de France, épouse infortunée de Louis XII, comparut à l'Officialité, devant le Tribunal ecclésiastique, lors du poignant procès de sa répudiation dont la suite fut le second mariage d'Anne de Bretagne avec un roi de France et le rattachement définitif de son duché au Royaume.

Et c'est encore à la Grand'Salle de l'Archevêché qu'il conviendrait probablement de situer au moins les séances plénières des Etats Généraux de 1506, dont traditionnellement on attache le souvenir au Château du Plessis. Lors de ces réunions, Louis XII se fit décerner le titre de Père du Peuple et sa fille Claude, qui avait alors 6 ans et, déjà, était promise au futur Charles Quint (enfant du même âge) fut fiancée au jeune duc d'Angoulême, le futur François I^{er}, auquel cette union ouvrait l'accès au trône de France.

Une peinture de M. M. Drolling, exécutée en 1828 pour un plafond du Louvre, dont une énorme copie encombre le Musée de Versailles et une esquisse, brillamment enlevée, fait bonne figure au Musée des Arts Décoratifs, commémore cet événement marquant de l'histoire de France. Mais gardons-nous bien de prendre autrement qu'à titre d'amusante curiosité cette image

(1) L'Archevêché d'autrefois dans le Bulletin trimestriel de la Société Archéologique de Touraine, t. XVI, Tours 1907, pp. 16 sqq.

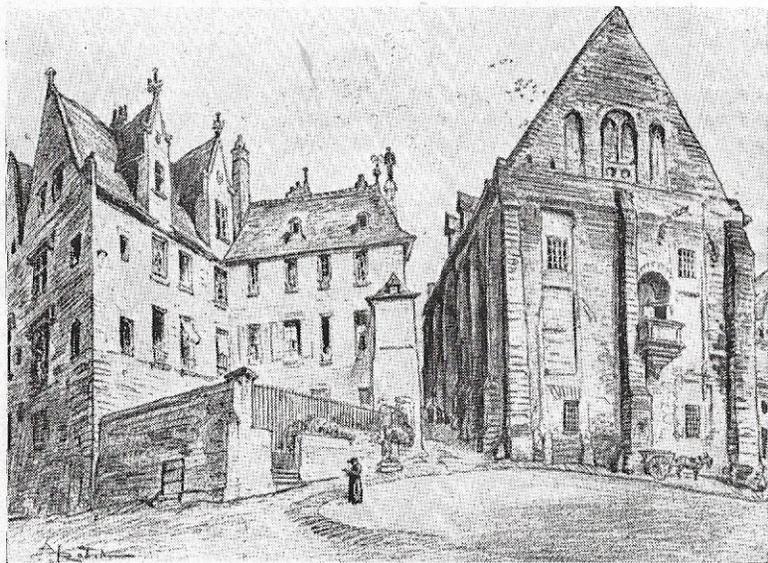
l'abbé Bossebœuf, historiographe de la maison (1) que le Thaumaturge des Gaules y avait déjà sa résidence épiscopale : cellula S. Martini ecclesiae ipsi contigua.

Avec l'abbé Bossebœuf nous voyons Saint-Euphrone (548-565), dans sa dévotion pour Saint Martin « se placer sur le rempart qui sert encore de terrasse dans la cour Nord, et de là adresser ses supplications en se tournant vers la basilique martinienne : orante beato Euphronio de muro civitatis contra basilicam ».

La citation latine est empruntée à Saint-Grégoire, successeur immédiat de Saint-Euphrone à l'évêché de Tours. Comment ne pas songer à ce propos aux veillées du « père de l'histoire de France », écrivant en son logis de la cathédrale son *Historia Francorum* ?

Sans nous donner le détail de leur savoir, les écrivains du siècle

(1) L'Archevêché d'autrefois dans le Bulletin trimestriel de la Société Archéologique de Touraine, t. XVI, Tours 1907, pp. 16 sqq.



Ci-dessus : ancienne façade de la Vieille Officialité de Tours, d'après une lithographie de A. Robida, parue sans date vers 1870.

Près du titre : Porte monumentale de l'ancien Archevêché, d'après une lithographie publiée en 1844 par Alexandre Girodet. La porte est encore couronnée de sculptures allégoriques et d'insignes archiépiscopaux.

Tours ont donné plus d'une fois une fastueuse hospitalité aux têtes couronnées ».

Au moins faut-il supposer qu'à la veille des Croisades, en 1096, lorsque le pape Urbain II quitta le Concile de Clermont pour réunir à Tours cinquante-quatre prélats et un grand nombre de seigneurs, notre évêché eut bien à recevoir ce souverain pontife.

Sans doute en fut-il de même lors du second Concile de Tours, quand le pape Alexandre III arriva en cette ville, en 1162, chassé de Rome par l'empereur Barberousse et cherchant à consolider son amitié avec Louis VII et Henri II, rois de France et d'Angleterre. Dix-sept cardinaux, cent-vingt-quatre évêques, quatre-cent quatorze abbés affluèrent à Tours, surnommée Seconde Rome en la circonstance, protester de leur fidélité au saint père et vouer à l'anathème l'antipape Victor, créature de Barberousse. Tel fut l'empressement général que la ville ne put contenir tous les arrivants et le palais épiscopal ne dut pas héberger, on l'imagine, les moindres des hôtes.

demandé si la voisine Officialité, que son architecture fait dater de cette époque, n'y fut pas mise également à contribution.

Durant son séjour à Tours, en 1429, Jeanne d'Arc et, un demi-siècle plus tard, Saint-François de Paule, ont dû franchir le seuil de la demeure pontificale.

A la suite des troubles de la Seconde Ligue du Bien Public, c'est la Grand'Salle de l'Archevêché — sans doute le plus vaste local de la ville — que Louis XI choisit pour siège des Etats Généraux. L'assemblée s'y réunit le 6 avril 1468, disposée en trois « parquets » : le Roi en haut, les dignitaires du Royaume au centre, les députés des trois ordres sur le pourtour de la salle. Ces Etats, dont on trouvera une relation minutieuse chez Chalmel, ne durèrent que huit jours.

A la mort de Louis XI, d'autres Etats Généraux, convoqués par la régente Anne de Beaujeu, tinrent leurs assises à l'Archevêché, ceci du 15 janvier au 14 mars 1484. Par trois fois, le jeune Charles VIII, alors résidant au Plessis, se rendit en grande pompe en la salle divisée en deux parquets. A la séance du 12 février, assombrie par l'émeute de Charles d'Armagnac, l'auguste adolescent dut se demander si le métier de roi était de tout repos.

Au sein de cette assemblée, dit l'abbé Bourassé, « Philippe Pot, député du tiers état pour la Bourgogne, récemment réunie au Royaume, fit entendre des paroles de fière liberté ; ce qui donna l'occasion de dire qu'à Tours le tiers état présenta ses titres de souveraineté, en attendant une circonstance favorable pour les faire reconnaître ».

Qu'il nous soit permis de nous écarter ici de notre sujet pour rappeler à l'amateur d'art que la mort de Philippe Pot est à l'origine de l'un des plus fascinants chefs-d'œuvre de la sculpture funéraire française. Y a-t-il un visiteur des salles de sculpture du Louvre qui ne garde le sombre souvenir de la statue gisante du grand sénéchal et gouverneur de Bourgogne que portent sur une dalle, comme sur une ci-

comparut à l'Officialité, devant le Tribunal ecclésiastique, lors du poignant procès de sa répudiation dont la suite fut le second mariage d'Anne de Bretagne avec un roi de France et le rattachement définitif de son duché au Royaume.

Et c'est encore à la Grand'Salle de l'Archevêché qu'il conviendrait probablement de situer au moins les séances plénières des Etats Généraux de 1506, dont traditionnellement on attache le souvenir au Château du Plessis. Lors de ces réunions, Louis XII se fit décerner le titre de Père du Peuple et sa fille Claude, qui avait alors 6 ans et, déjà, était promise au futur Charles Quint (enfant du même âge) fut fiancée au jeune duc d'Angoulême, le futur François I^{er}, auquel cette union ouvrait l'accès au trône de France.

Une peinture de M. M. Drolling, exécutée en 1828 pour un plafond du Louvre, dont une énorme copie encombre le Musée de Versailles et une esquisse, brillamment enlevée, fait bonne figure au Musée des Arts Décoratifs, commémore cet événement marquant de l'histoire de France. Mais gardons-nous bien de prendre autrement qu'à titre d'amusante curiosité cette image classico-romantique, où les notables de 1506 continuent le ballet saugrenu du Serment du Jeu de Paume ou de la Distribution des Aigles de David sur le fond d'un décor emprunté à la Salle de Bal de Fontainebleau, avec arcades ouvertes sur un panorama de Tours que l'on prendrait pour Londres !

(A suivre)

OPTIQUE
HOMÉOPATHIE

PHARMACIE
PRINCIPALE

53, Rue Nationale - TOURS

A. LOBEK 7

TOURS - FRANCIE

40 fr.

MENSUEL. — N° 2

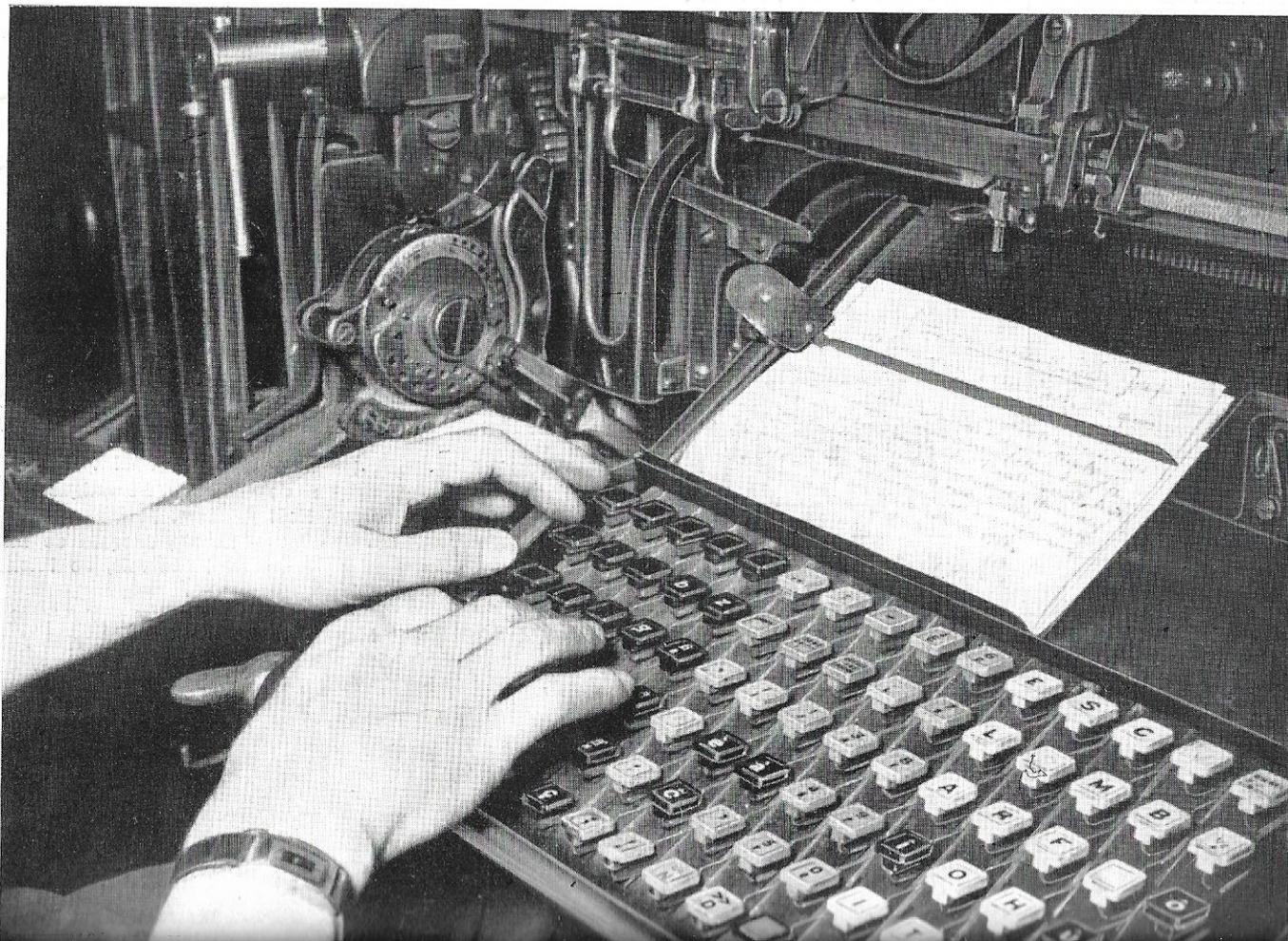
20 JANVIER 1954

43, Rue de la Scellerie - TOURS

décrit les rouages de votre journal

**LA NOUVELLE
RÉPUBLIQUE**

DU CENTRE-OUEST





En page 4, sous une forme claire et précise, notre collaborateur M. François PHILIPPE analyse la fabrication d'un numéro de LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE. Ci-dessus le clavier d'une linotype (Photo et cliché N.R.)

Au Sommaire ^{BL} ^{Histoire du Musée Hist - II}

QUESTIONS TOURISTIQUES

Par MM. Roland AUDEMARD, le Docteur Paul B. MÉTADIER, André TRIOUX.

INDUSTRIES DE TOURAINE

Par M. François PHILIPPE.

LA VIE DES LETTRES

Par MM. André LAVEAU, Pierre LEVEEL.

LA VIE ARTISTIQUE

Par MM. Pierre GRIOLET, Pierre LILLE, Boris LOSSKY, André REGNAULT, Jacques REMODEAU, Claude SERVAN.

LES ÉTUDIANTS TOURANGEAUX

Par M. Charles MILOU.

SPORT ET CULTURE

Par MM. Jean AUDEBERT, Fernand LEFEVRE.

5^{me} page